

Mères actives

Plus de quatre mères sur cinq travaillent en Suisse. Pourtant, il n'est pas toujours simple de concilier vie familiale et vie professionnelle. Trois femmes au profil différent témoignent.

TEXTE AUDE CHEVILLAT

Loin des clichés, les mères de famille qui travaillent en Suisse sont nombreuses. Selon l'Enquête suisse sur la population active menée par l'OFS, en 2021, elles étaient 82% à être actives professionnellement. Un taux qui se situe au-dessus de la moyenne européenne. La différence est particulièrement marquée pour la catégorie de femmes dont le plus jeune enfant avait moins de 6 ans (74,9% en Suisse, contre 67% dans l'UE). Cette forte participation des mamans sur le marché du travail dans le pays va de pair avec une grande part de temps partiel. Un pourcentage réduit qui permet de concilier vie familiale et vie professionnelle. Mais en pratique comment cela se traduit-il? Nous sommes allés le demander à trois femmes qui jonglent entre leur rôle de maman et leur carrière professionnelle. Chloé Buschlen, maman d'une petite fille de 16 mois, semble avoir trouvé son rythme de croisière. «J'ai réduit mon temps de travail à 60%. Quant à mon mari, il l'a diminué à 90%.» Et d'ajouter: «De cette manière, je peux passer deux jours entiers avec ma fille et m'occuper

des tâches ménagères, ce qui nous permet ensuite de profiter du week-end en famille.» Quant aux deux jours et demi restants, son mari et elle ont opté pour la garderie et les grands-parents. «Pour nous, c'était aussi important qu'elle aille à la crèche. Parce que nous voulions lui donner l'occasion d'interagir avec des enfants de son âge», explique la Jurasienne âgée de 30 ans.

«Pour moi, travailler va de soi»

CHLOÉ BUSCHLEN

Pas de place en crèche

Si elle avait pu, Mariam Diallo aurait également choisi la garderie pour ses enfants. «Impossible de trouver une place en crèche!» s'exclame cette maman de cinq enfants, établie à Yverdon. Ce n'est pas le seul obstacle que cette Guinéenne,

Selon l'OFS, 82% des mères étaient professionnellement actives en 2021 dans le pays.





«J'ai commencé une formation en août dernier»

MARIAM DIALLO

arrivée il y a quatre ans dans le pays, a dû surmonter pour pouvoir intégrer le marché du travail suisse. «J'étais enseignante primaire dans mon pays. Mais ici mes papiers ne sont pas reconnus et les démarches pour obtenir une équivalence sont très compliquées», regrette-t-elle. Agée de 39 ans, Mariam Diallo a alors décidé de changer de métier. «Grâce à l'association Conseil et Accompagnement Professionnel (CAP), qui m'a aidée dans les démarches, j'ai pu commencer en août dernier une formation d'auxiliaire de santé.» Pendant qu'elle est en cours ou en stage, Mariam Diallo peut pour l'instant compter sur l'appui d'une connaissance. «Mon mari travaille à plein temps. Alors nous sommes rapidement coincés quand je dois m'absenter.»

De par son parcours différent, Tiziana Della Croce n'est pas confrontée aux mêmes difficultés que Mariam Diallo. «Je travaille à 90% et mon conjoint à 80%. Nous gardons donc nos deux fils nous-mêmes un jour et demi par semaine. Et quand nous travaillons, nos enfants sont soit à l'école soit à la

→ Page 59

➔ structure d'accueil», indique celle qui est responsable d'équipe dans le département marketing d'une grande entreprise. «Pour ce qui est des tâches, mon ami et moi nous nous les partageons. Quant au ménage, nous faisons appel à une professionnelle. De cette manière, nous pouvons profiter de nos enfants quand nous sommes à la maison.» Et l'habitante de La Tour-de-Peilz de compléter: «Je suis consciente que c'est une grande chance de pouvoir s'offrir les services d'une aide ménagère.»

Un moyen de s'épanouir

A la question de savoir si Tiziana Della Croce avait à un moment donné envisagé d'arrêter de travailler, la quadragénaire répond par la négative. «Ça ne m'est

«Je tiens à mon indépendance»

TIZIANA DELLA CROCE

jamais venu à l'esprit. Je tiens à mon indépendance. Je ne souhaite pas dépendre de mon conjoint. De plus, j'ai appris de l'expérience vécue par ma mère. Elle nous a consacré toute sa vie et quand nous sommes partis de la maison, cela a été vraiment dur pour elle. Elle a ressenti un grand vide», explique-t-elle.

Chloé Buschlen cite aussi sa propre maman pour répondre à la question. «J'ai toujours vu mes parents travailler.



Ils tiennent un restaurant. Pour moi, être active professionnellement, ça va de soi!»

Les deux femmes mettent également en avant l'importance de

pouvoir endosser un autre rôle que celui de maman. «Après mon congé maternité, j'étais contente de retravailler et de revoir des adultes», rigole Tiziana Della Croce. Elles considèrent aussi le travail comme une source d'épanouissement personnel. Quant à Mariam Diallo, elle veut travailler pour aider les autres. «C'est ma nature. Avant, j'étais au service des écoliers et aujourd'hui des personnes âgées», conclut-elle. ●

PUBLICITE

Marques en action chez Coop.

Du mardi 3 janvier au dimanche 8 janvier 2023, dans la limite des stocks disponibles

2+1

sur tout l'assortiment
Elseve shampoings
et après-shampoings
au choix

